

***Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit : « Tout est accompli ».  
Puis, inclinant la tête, il remit l'esprit.***

Qu'entendez-vous dans cette ultime expiration du Crucifié ? Comment écoutez-vous son dernier souffle ? ***Tout est accompli*** : fini, achevé... Tout est réussi ou tout est raté ? Rempli ou vidé ? Après l'interminable et atroce supplice de la croix, la mort est un grand soulagement. Or lorsque le cuisinier termine la préparation de son plat, le repas peut débuter. ***Tout est accompli***. Est-ce à dire que maintenant quelque chose pourrait commencer ?

Saint Jean insiste ici trois fois sur un même verbe grec qui se traduit par *accomplir, achever* : ***Sachant que tout, désormais, était achevé pour que l'Écriture s'accomplisse jusqu'au bout, Jésus dit : « J'ai soif ».*** [...] ***Et quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit : « Tout est accompli ».*** Le Christ ne valide pas des écrits antérieurs comme on coche des cases sur un parcours tracé. ***Ma nourriture, c'est de faire la volonté [du Père] et d'accomplir son œuvre*** avait-il dit près du puits de la rencontre avec la Samaritaine (Jn 4,34). Comment justement la Samaritaine entend-elle ce ***tout est accompli*** ? Lui, la source, avait demandé à boire pour éveiller en elle les eaux vives de la foi. Sa foi confiante a-t-elle entendu le cri de l'assoiffé lancé depuis la croix ? Ou bien lui laisse-t-elle boire le vinaigre de la méfiance et du mépris ? Et devant le cœur transpercé, vidé de ses dernières gouttes, reconnaît-elle encore le Messie ? Et devant ce rocher asséché, comprend-elle que la source est maintenant entrée dans sa propre soif ?

Comment l'aveugle-né entend-il ce ***tout est accompli*** ? Jésus pendu au gibet a maintenant le regard vitreux, éteint et glaçant, les yeux partiellement bouchés par des paupières collées de boue, de larmes et de sang séchés. Jésus l'avait guéri de sa cécité en enduisant ses yeux d'un mélange de boue et de salive. En acquérant la vue il avait alors constaté que le regard de Jésus, là devant ses yeux ouverts, était bien la même lumière, mystérieuse et profonde, qui avait toujours brillé en son dedans, là, derrière ses yeux depuis toujours fermés. L'aveugle-né reconnaît-il encore la lumière du monde dans le Crucifié ?

Et Nicodème a-t-il entendu ce dernier souffle ? ***Le vent souffle où il veut, tu entends le bruit qu'il fait, mais tu ne sais pas d'où il vient ni où il va,*** lui avait dit Jésus (Jn 3,8). En expirant, la poitrine de Jésus est définitivement affaissée. Où est-il parti maintenant ce vent de l'esprit duquel on pouvait renaître ? ***Ce qui est né de la chair n'est que chair, ce qui est né du souffle est souffle*** (Jn 3,6). Marie, sa mère, le sait bien, elle qui a vu naître en elle, celui qui n'est pas né de la chair mais du ***Souffle d'en haut***. Elle lui avait donné sa chair et son sang mais non pas la vie. À celui qui a toujours été la vie, elle avait donné sa propre chair, passagère. ***Tout est accompli*** : voilà, tout est rendu à Marie, maintenant. La vie est partie en laissant tout derrière elle. La vie qui était entrée dans la chair, entre maintenant dans la mort. Sa chair et son sang sont restés là : clouée à cette croix et s'écoulant sur le bois. Jésus les avait donnés par avance à ses disciples, agneau immolé de la Pâque. Marie le voit : la vie qui était entrée dans sa chair, entre maintenant dans la mort. Avant de déposer cette chair meurtrie et tant aimée dans la terre, elle aimerait la reprendre dans ses bras, décrisper ses membres tordus par la douleur, fermer sa bouche béante et apaiser cette face torturée. Ici Marie devient la mère de Jean et de tous, compassion pour toute l'humanité orpheline.

Et Pilate lui, comment entend-il ce *tout est accompli* qui résonne dans le grand silence de la mort ? Il l'avait entendu lui dire : *Quiconque écoute ma voix appartient à la vérité* (Jn 18,37) ! Jésus est le Verbe, la parole de la vie. L'écho de sa voix constitue notre conscience. Avec ce dernier souffle, la parole de la vie est entrée dans le silence et a pénétré notre conscience comme en sa demeure. Sommes-nous capables d'écouter ce silence pour entendre le cri du sang ? *Ce sang répandu sur les hommes, sang qui crie plus fort que celui d'Abel* (Hb12,24) au lieu de nous accuser il nous protège et nous purifie. *Son sang purifie notre conscience*, précise encore l'épître aux Hébreux (9,14). Ce sang nous abreuve et nous agrège : nous sommes *acquis par ce sang* (Ac 20,28). Écouter le silence du Crucifié, c'est reconnaître en vérité que nous sommes à lui. *Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes* (Jn 12,32). *Tout est accompli*. Tous sont attirés. Tous, nous sommes à lui. *Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous comprendrez que moi, JE SUIS* (Jn 8,28). Au fond de notre conscience le *JE SUIS* de Dieu, la parole de la vie, tel un glaive est venu se ficher comme la lance fouille la dernière goutte de son sang. Ce cœur vidé a tout saisi, tout comblé de son humble présence, tout rempli d'un mystérieux silence.

Cette atroce torture de la croix est une réussite avait prophétisé Isaïe : *Mon serviteur réussira*. Il a réussi à saisir notre existence à tous, à travers sa souffrance et sa muette obéissance, à travers son accueil de nos douleurs, de notre honte et de nos révoltes. Il entre en nous par la blessure du péché, ce point par où notre vie s'écoule et se vide. Il entre dans notre vie au moment même où lui qui est la vie entre dans la mort. C'est effectivement la mort qui toujours humilie notre prétention à maîtriser la vie, à nous l'approprier. La croix nous révèle que c'est elle, la vie, qui s'approprie notre existence en pénétrant la mort.

*Tout est accompli* : la source habite la soif, la lumière pénètre les ténèbres, la parole envahit le silence, la vie transperce la mort. La vie peut-elle mourir ? Comment pourrions-nous vivre alors, demande saint Paul aux Corinthiens (2 Co 14) : *L'amour du Christ nous saisit quand nous pensons qu'un seul est mort pour tous, et qu'ainsi tous ont passé par la mort. Car le Christ est mort pour tous, afin que les vivants n'aient plus leur vie centrée sur eux-mêmes, mais sur lui, qui est mort et ressuscité pour eux*. Mais n'allons pas trop vite : laissons-la chair reposer dans la terre, la vie visiter le shéol pour rassembler les morts. Restons dans l'écoute pour entendre encore ce *tout est accompli* prononcé dans un dernier souffle, car *il est bon d'attendre en silence le salut de Dieu* (Lm 3,26) !